

La notion de génération

> CORPUS

1. E Gaussen, « Qu'est-ce qu'une génération? », *Le Monde*, 1981.
2. G. Matzneff, *Le Taureau de Phalaris*, 1994.
3. J.-E Sirinelli, « Génération 68 », *L'histoire*, 2003.
4. Fonds Larousse, « Hippies à Paris, place de la Contrescarpe », 1967.

Document 1 : Frédéric GAUSSEN, « Qu'est-ce qu'une génération? », *Le Monde* (15 novembre 1981)

Frédéric Gaussen a été journaliste au Monde de 1964 à 1994.

Qu'est-ce qu'une génération ? Qu'est-ce qui fait que toutes les personnes d'un même âge se sentent quelque chose en commun, quelle que soit leur origine sociale ou régionale? Il y a plusieurs façons d'entendre le mot « génération ». Il peut désigner les gens ayant eu une expérience historique commune particulièrement frappante. Ainsi parle-t-on de la guerre de 1914 ou de la Résistance ou de Mai 1968. **On peut aussi identifier la génération à une classe d'âge** : tous les gens ayant eu vingt ans dans les années 1950 ou 1970. On peut enfin penser à l'expérience familiale : la génération des enfants, par opposition à celle des parents et des grands-parents. Trois approches qui entraînent en fait des définitions et des contenus bien différents.

Pour qu'un événement crée une génération il faut qu'il ait un caractère global (qu'il touche pratiquement tous les individus d'un même âge), qu'il soit assez prolongé pour avoir le temps de marquer et suffisamment éprouvant pour que chacun ait de bonnes raisons de s'en souvenir. C'est pourquoi une guerre fait particulièrement bien l'affaire. Mais ces conditions ne sont pas suffisantes. Il faut aussi que « cet événement fondateur » fasse l'objet ensuite d'une célébration collective, que le souvenir en soit entretenu et magnifié¹. C'est l'interprétation posthume de l'événement qui fait une génération, plus que l'événement lui-même. Aussi peut-on parler de génération pour les acteurs de la guerre de 1914, mais non pour la guerre de 1939-1945 (sauf pour la tranche très minoritaire de ceux qui ont participé à la Résistance) ou la guerre d'Algérie. **Dans les deux derniers cas, la mauvaise conscience nationale provoquée par ces événements a entraîné un effet d'oubli, de gommage volontaire. Loin de se regrouper pour exalter les souvenirs communs, les survivants s'évitent et se taisent.**

¹ Glorifié.

Ceci montre que l'histoire n'est jamais une succession neutre d'événements, mais une reconstruction opérée par une collectivité humaine, en fonction d'objectifs particuliers. La constitution d'un « effet de génération » répond à un programme précis : effacer les différences sociales ou les rivalités politiques ; forger l'unité d'un groupe autour d'un grand mythe original ; détourner les ressentiments que pourraient susciter les souffrances endurées en exaltant l'héroïsme des survivants ; affermir le pouvoir d'un clan et écarter les assauts de prétendants illégitimes (parce que n'ayant pas reçu l'acte de baptême de l'événement fondateur).

De même, si l'on peut — à la rigueur — parler d'une « génération de Mai 68 », ce n'est évidemment pas en raison de l'effet politique immédiat de l'événement ou de l'importance numérique des gens qui ont participé directement, mais parce qu'il fut pris pendant les dix années qui ont suivi comme référence symbolique par les médias et par une partie importante de l'opinion pour désigner un profond mouvement de transformation sociale.

Cet exemple montre que l'effet de génération peut jouer — sur une échelle réduite — pour désigner des groupes souvent très minoritaires, mais ayant une influence intellectuelle ou politique décisive.

La génération à caractère sociologique est, à l'inverse, beaucoup plus vaste et englobe, à la limite, tous les individus nés à la même époque et ayant eu les mêmes expériences scolaires et enfantines. Plus tard, ils s'apercevront en effet qu'il y a entre eux une relation invisible faite du même air respiré, d'émotions partagées à l'écoute des mêmes airs, au souvenir des mêmes danses et des mêmes coiffures. « De notre temps... », c'est-à-dire lorsque nous étions jeunes ensemble, lorsqu'on vibrait aux mêmes choses, qu'on pleurait devant les mêmes visages. Ce sont des souvenirs ténus, impalpables, mais plus importants que toutes les professions de foi. Ceux auxquels on tient plus que tout, parce qu'ils nous ont fait ce que nous sommes.

L'homogénéisation des sociétés modernes — avec la prolongation de la scolarité, la génération des médias, le rapprochement des sexes... — ne peut évidemment que renforcer cet effet de génération-là. Le phénomène du « yé-yé² » a marqué peut-être la naissance de ces générations à l'échelle planétaire. Transportés par les médias à travers les frontières, les mots de passe et les signes de connivence réunissent les jeunes du monde entier dans les émotions communes. Mêmes airs, mêmes danses, mêmes vêtements, mêmes révoltes, mêmes rêves...

© Le Monde

² Yé-yé: phénomène de mode des années 1960 inspiré par la musique américaine (rock, twist).

Document 2 : Gabriel MATZNEFF, *Le Taureau de Phalaris*³ (1994)

Gabriel Matzneff est un écrivain français d'origine russe. Il est l'auteur de nombreux essais et romans.

Les généralités sur les générations me gênent. Tous les quinze ans, on nous explique que la nouvelle génération diffère essentiellement des générations précédentes. L'abîme entre les générations est un des serpents de mer⁴ préférés des chroniqueurs en mal de copie. Et comme il ne s'agit pas seulement de décrire les jeunes gens, mais aussi de les flatter, on exalte leur prétendue originalité. Tout cela sur un ton prophétique *ad hoc*⁵ qui est d'un ridicule irrésistible.

Ce ne sont pas les générations qui sont différentes, ce sont les individus. Dans une génération, il y a quelques rares originaux et une immense masse conforme. Une génération rebelle, ça n'existe pas, et je dirai de la singularité ce que Nietzsche dit de la beauté qu'elle est le privilège de quelques-uns.

Ce sont les médiocres qui se ressemblent et qui s'assemblent. Un adolescent qui a plus d'intelligence et de cœur que son entourage fait nécessairement l'épreuve de la solitude et l'expérience de la rupture. Lorsque j'avais dix-sept ans, le monde adulte me faisait horreur, et je m'étais résolu à ne jamais m'y incorporer mais je me sentais aussi très différent des jeunes de mon âge. Je ne ressemblais à personne et personne ne me ressemblait.

Certes, il existe des modes, mais elles n'ont que peu d'intérêt. Les adolescents de l'un et de l'autre sexe qui me captivent ne sont pas ceux qui suivent les modes, mais ceux qui leur échappent. Au reste, même chez ceux qui se conforment au goût du jour, celui-ci n'a pas

³ *Le Taureau de Phalaris* : Au 6^{ème} siècle avant J.-C., Phalaris était le tyran de la cité d'Agrigente en Sicile. Cet homme particulièrement cruel est connu pour avoir été le mécène de Pérille qui sculpta le taureau de Phalaris, un taureau d'airain, c'est-à-dire en bronze, dont le corps était évidé. Il permettait ainsi d'y enfermer une victime alors que le taureau était positionné sur un feu. On pouvait ainsi entendre le cri du supplicié, cri qui faisait penser aux mugissements d'un taureau.

Maurice de La Porte, dans *Les Épithètes* (1571), ajoute : « Par le commandement du Tyran, Pérille, ce gentil ouvrier, porta premier la peine du tourment qu'il voulait faire aux autres endurer. Le peuple aussi ne pouvant plus souffrir la trop inhumaine cruauté de Phalaris, lui courut après, l'ayant enclos dans ce taureau, après lui avoir premièrement coupé la langue, lui fit tout vif consommer les derniers jours de sa vie. »

Voici ce qu'en dit Voltaire dans son *Dictionnaire philosophique* (1764) : Taureau de Phalaris, ou taureau d'airain; c'est un taureau jeté en fonte, qu'on trouva en Sicile, et qu'on supposa avoir été employé par Phalaris pour y enfermer et faire brûler ceux qu'il voulait punir, espèce de cruauté qui n'est nullement vraisemblable.

⁴ *Serpent de mer* : sujet récurrent dans la presse, lorsqu'il n'y a pas d'information plus importante.

⁵ *Ad hoc* : adapté.

l'importance que l'on croit. L'uniformité des vêtements, des distractions, du langage n'est qu'apparente : sous la grisaille de surface, demeure la chatoyante diversité des tempéraments et des dons.

Cela est d'autant plus vrai que les modes de la jeunesse ne sont pour l'ordinaire que des inventions du mercantilisme⁶ adulte. Adolescent, j'ai dansé sur la musique des Platters; mes cadets immédiats ont dansé sur celle des Beatles ; aujourd'hui, ce sont de nouveaux groupes que l'on entend à la radio et dans les discothèques mais pas plus hier que maintenant les jeunes n'auront, dans ce domaine, fait autre chose que subir la loi de ce qu'il est convenu d'appeler le show business.

Dans chaque génération, il existe des lycéennes et des lycéens qui se moquent des oukases⁷ de la mode. Nous aurions cependant tort de sous-estimer le pouvoir conjugué du dogmatisme et du snobisme. Combien de garçons et de filles, lisant un article péremptoire⁸ sur la façon dont les gens de leur âge pensent, vivent et aiment, sont capables de hausser les épaules.

Combien sont au contraire tentés de se conformer à l'image prête à porter que leur offrent les marchands du Temple⁹ ? Ici, le troupeau qui rassure et tient chaud — là, les adolescents singuliers.

© Édition de LA TABLE RONDE, 1987.

⁶ *Mercantilisme* : Recherche du profit par le commerce.

⁷ *Oukase* : diktat.

⁸ *Péremptoire* : Qui détruit d'avance toute objection; contre quoi on ne peut rien répliquer.

⁹ *Les marchands du Temple*: l'expression renvoie à la Bible et qualifie aujourd'hui ceux qui sont prêts à tout pour vendre leur marchandise.

Document 3 : Jean-François SIRINELLI, « Génération 68 », *L'Histoire*, n° 274 (mars 2003)

Jean-François Sirinelli est professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.

En 1968, les « seize/vingt-quatre ans » sont en France plus de 8 millions, soit 16,1% de la population totale. Observant l'onde de choc qui parcourt à cette date la société française et qui ébranle le régime, les commentateurs auront beau jeu d'invoquer une « révolte de la jeunesse », voire une « révolution juvénile ». Le coup de jeune démographique aurait ainsi débouché sur un coup de force générationnel, effectué par une classe d'âge en dissidence¹⁰. A bien y regarder, pourtant, les choses paraissent plus complexes.

Les « baby-boomers » arrivent alors, de fait, dans ce segment « seize/vingt-quatre ans » : le « baby-boom » est constitué, en effet, à partir de l'immédiat après-guerre, de cohortes annuelles de plus de 840 000 nouveaux-nés (1946), soit près de 40% de plus qu'à la fin des années 1930. Et ce, au sein de familles qui attendront souvent trois enfants et plus.

Et ces jeunes gens ont effectivement fourni le gros des troupes du mouvement de 1968, constituant la masse des « piétons de Mai ». Est-il possible pour autant de s'en tenir à une sorte de généalogie : les enfants de l'après-guerre seraient devenus des adolescents d'abord politiquement assoupis au rythme du « yé-yé » au début des années 1960, puis soudain réveillés et révélés à eux-mêmes par les vertiges de la contestation à la fin de la même décennie ?

À supposer qu'une telle généalogie ait quelque fondement, il y aurait, de toute façon, un chaînon manquant. L'historien ne peut se contenter de constater cette alchimie transformant les « copains » en « camarades » : il doit mettre en lumière le mécanisme de l'éventuelle transmutation.

D'autant que cette jeunesse française, même parcourue par de puissants courants d'homogénéisation, n'en reste pas moins diverse sociologiquement et culturellement : une diversité qui affaiblit encore l'hypothèse de la simple métamorphose d'une classe d'âge, paisible Docteur Jekyll au temps de *Salut les copains*¹¹ devenu Mister Hyde¹² à la fin de la décennie, sous l'effet de l'air du temps contestataire.

L'explication principale, en fait, est ailleurs : les enfants du baby-boom furent les adolescents puis les jeunes gens de la France au cœur des

¹⁰ *En dissidence*: en rébellion.

¹¹ *Salut les copains*: émission radiophonique destinée aux jeunes, créée en 1959.

¹² *Dr Jekyll et Mr Hyde*: allusion à la double personnalité du héros créé par Robert Louis Stevenson (*L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*, 1886) capable de faire le bien mais aussi le mal.

trente Glorieuses¹³, à l'époque en pleine mutation. Jamais aucune génération avant eux n'avait été, dans ce pays, contemporaine d'une mue aussi rapide et radicale. Bien plus, alors que les jeunes avaient été maintenus en coulisse jusqu'à cette date par les usages sociaux, la culture de masse en pleine expansion se colore désormais des images et des sons venus de cette classe d'âge.

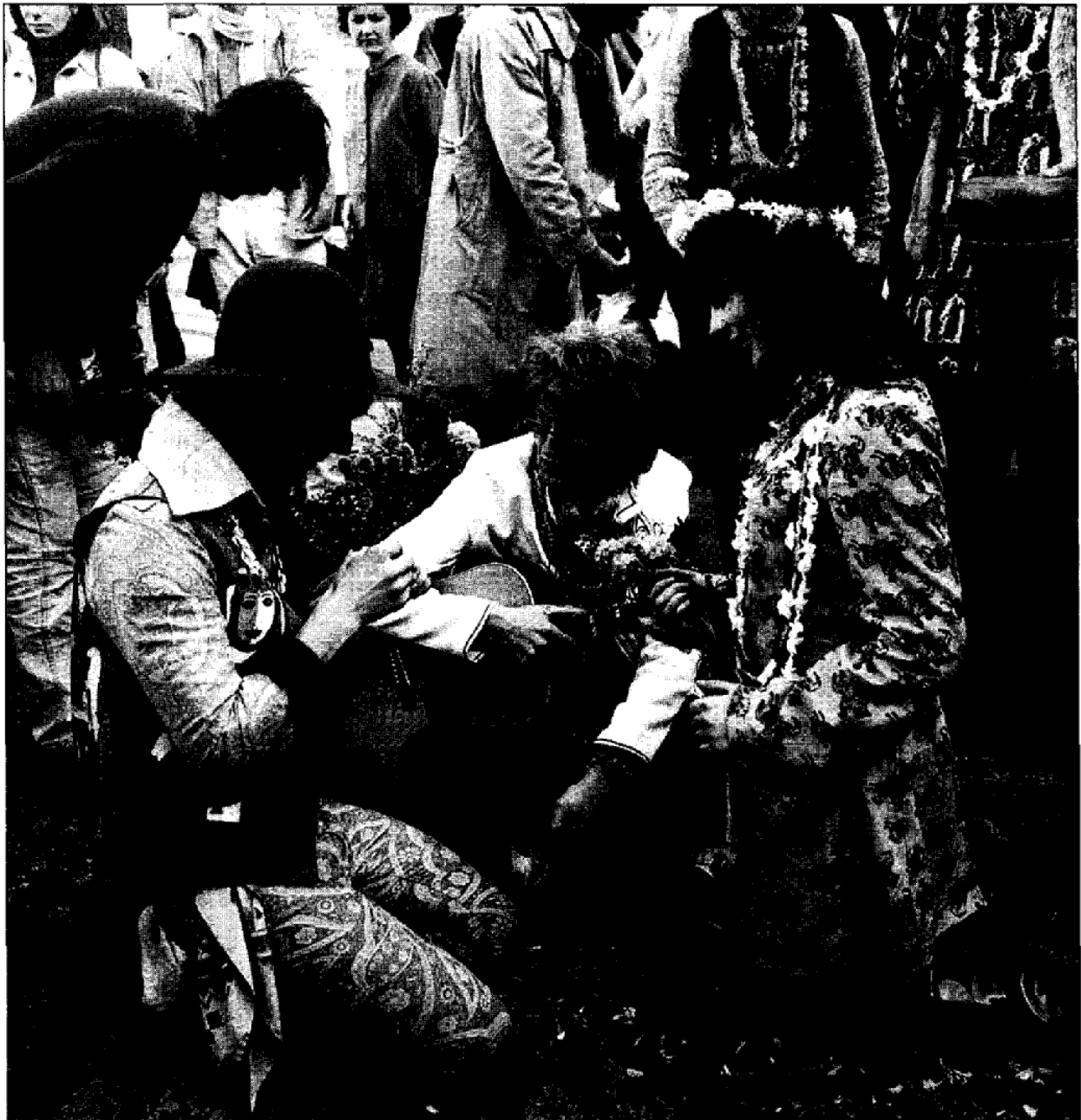
Un tel processus devint perceptible dès le milieu de la décennie. Ce tournant de 1965 est, à cet égard, décisif. Alors que la décennie 1945-1955 avait été, après la Libération, celle de la reconstruction, les efforts avaient commencé à porter leurs fruits à partir des années 1950. Mais c'est au cœur de la décennie suivante que la mutation touche aussi les valeurs communes.

© L'Histoire

¹³ *Trente Glorieuses* : période de forte croissance économique entre 1945 (Libération) et 1974 (choc pétrolier).

■ **Document 4 : « Hippies à Paris, place de la Contrescarpe » (1967)**

Les hippies ont incarné, entre 1965 et 1975, une forme de contre-culture en s'opposant à celle des générations précédentes. Ils se sont distingués en particulier aux États-Unis en luttant contre la guerre au Vietnam.



BIS/Ph. © Archives Larbor

> SYNTHÈSE

[40 points]

Vous réaliserez une synthèse objective concise, et ordonnée des documents.

> ÉCRITURE PERSONNELLE

[20 points]

Comment définiriez-vous votre propre génération ?

Vous appuieriez votre réponse sur le corpus et sur vos connaissances personnelles.

ANALYSE du SUJET

LES TERMES-CLÉS DU CORPUS

Pour bien comprendre le corpus, et donc pour traiter au mieux la synthèse, mais aussi l'écriture personnelle, vous devez connaître les termes suivants.

- **Communauté** : groupe d'individus qui vivent ensemble et qui ont des intérêts communs. On peut penser à des communautés au sens large, comme un tat, une nation, ou à des groupes plus restreints, par exemple les communautés religieuses.
- **Culte** (*film/chanson/livre/objet*) : Le mot « culte » est emprunté au domaine religieux. Il s'agit de l'hommage rendu à un dieu, une divinité. Par extension, dans le domaine profane, on parle de culte pour évoquer une admiration très forte, proche de la vénération.
- **Génération** : au sens étymologique, c'est l'action d'engendrer, c'est-à-dire la reproduction des êtres vivants. Plus couramment, on entend par génération les individus issus d'une même famille et qui sont dans la même tranche d'âge. La notion peut être étendue à l'extérieur de la famille, pour les individus du même âge.

VERS LA SYNTHÈSE

Présentation du corpus

- Le corpus proposé est assez **homogène du point de vue chronologique**. Le document le plus ancien est une photographie datée de 1967 qui présente des individus de la génération « hippies » (document 4), le plus récent est un article qui propose une analyse historique d'un événement qui renvoie à la même période, « Mai 68 » (document 3).
- Les deux premiers documents permettent de **définir la notion** de « génération ». Ils sont complétés par le document 3, qui prolonge l'analyse à travers un exemple précis, illustré par la photographie. Les deux premiers documents sont donc analytiques, le troisième et le quatrième davantage illustratifs. Le texte extrait du magazine *L'Histoire* permet néanmoins de prolonger l'analyse à travers l'exemple de Mai 68.
- Le premier document, extrait du quotidien *Le Monde*, propose de cerner la notion de génération en prenant appui essentiellement sur l'histoire et la sociologie. Une génération peut se référer à un groupe d'âge (démographie), renvoyer à la famille (démographie et sociologie), à un événement commun (histoire), voire à des habitudes sociales ou économiques (sociologie). Le document est explicatif et repose sur assez peu d'exemples.
- Le texte de Gabriel Matzneff (document 2) se veut davantage polémique. Il cherche avant tout à répondre à une double idée reçue (ou la thèse rejetée par le texte) les nouvelles générations ne sont pas plus originales que celles qui les ont précédées et, à l'intérieur d'une même génération, les individus sont d'un grand conformisme. Pour l'auteur, l'originalité est une denrée précieuse, mais rare. Le texte s'oppose donc à l'uniformité

que le premier document cherche à mettre au jour Mais il ne faut pas à tout prix chercher là une contradiction. Au contraire, il faudra faire dialoguer les deux documents dans la synthèse.

- Les documents 3 et 4 renvoient à la « génération 68 », pour reprendre le titre du texte de Jean-François Sirinelli. Celui-ci est une analyse historique de cette génération. L'auteur cherche à comprendre ce qui, dans la classe d'âge concernée, a permis de réunir les individus dans une même révolte et de provoquer les événements de Mai 68. Il cherche à dépasser la seule optique démographique. Le document 4 présente des « jeunes » de cette époque : il permet d'en cerner les traits distinctifs et n'évite pas ce qui nous semble être, aujourd'hui, des clichés.

Tableau comparatif

*La mise au point du tableau comparatif au brouillon est un préalable à la phase de problématisation et de plan. Attention : il ne doit pas figurer sur votre copie !
Le **document 1** sera le point de départ du tableau.*

Doc 1 Frédéric Gaussen, journaliste. Article de presse, analyse sociologique.	Doc 2 Gabriel Matzneff, romancier et essayiste. Essai, tonalité polémique	Doc 3 Jean-François Sirinelli, professeur. Article, analyse historique.	Doc 4 Photographie anonyme. Cliché pris sur le vif.	PISTES DE LECTURE
Définition de la « génération » comme phénomène touchant tous les individus d'un même âge.	Vision négative de l'effet de groupe d'une génération. L'auteur évoque un « troupeau ».	Importance des jeunes en Mai 68 : 8 millions de baby-boomers.		UN PHENOMENE DEMOGRAPHIQUE.
Une génération se crée autour d'un événement qui la marque durablement, dont elle entretient le souvenir. Elle rejette les événements négatifs qui la dégraderaient.		Contestation en Mai 68.	Opposition à la guerre au Vietnam.	DES EVENEMENTS FONDATEURS
Une génération dépasse les clivages politiques, sociaux. Rôle de la mondialisation.	Seuls les médiocres s'assemblent ; les plus originaux sont voués à la solitude. Il n'y a donc pas d'homogénéité.	La révolte de 68 a soudé les classes sociales, gommé les différences culturelles.	Mêmes vêtements, même allure. Uniformisation des apparences.	L'EFFET GENERATION SOUDE UNE CLASSE D'AGE.

<p>Chaque génération crée ses mythes, s'y reconnaît. Ils sont entretenus par les médias.</p> <p>Importance de l'influence postérieure sur le long terme.</p>	<p>Matzneff dénonce le diktat de la mode, le pouvoir des médias.</p>	<p>Mai 68 est devenu une référence symbolique.</p>	<p>Les hippies sont représentatifs d'un idéal pacifiste, du « Flower Power ».</p>	<p>UNE GENERATION CREE SON PROPRE MYTHE.</p>
<p>« Effet génération » : asseoir le pouvoir de quelques-uns dans leur génération, et par rapport aux précédentes.</p> <p>Importance des positions hiérarchiques dans la famille.</p>	<p>Il n'existe pas de différences profondes entre les générations, mais à l'intérieur de chaque génération, l'originalité n'est jamais aussi globale.</p>	<p>Mai 68 est lié à un nouveau positionnement de la jeunesse grâce à la culture de masse. Cette évolution a ébranlé le régime en place.</p>	<p>Les hippies se distinguent par rapport aux passants du second plan (vêtements, attitude).</p>	<p>LES NOUVELLES GENERATIONS S'IMPOSENT PAR RAPPORT AUX AUTRES.</p>
<p>Une génération a les mêmes expériences, en particulier de consommation (biens, culture, etc.)</p>	<p>Matzneff dénonce la dictature de la mode et le commerce qui la sous-tend. Il souligne le manque d'originalité.</p>	<p>L'auteur insiste sur une culture commune, musicale et liée au phénomène yé-yé.</p>	<p>Les hippies ont une guitare sèche, instrument emblématique du mouvement, et ont les mêmes vêtements caractéristiques.</p>	<p>UN MEME VECU.</p>

Construire la problématique et le plan

L'erreur à contourner

Le texte de **G. Matzneff** (document 2) peut sembler en opposition avec le reste du corpus. Il ne faut pas cependant lui faire dire ce qu'il ne dit pas : il ne nie pas, notamment, l'effet de génération décrit par F. Gaussen (document 1). Il en a seulement une autre perception, plus critique, et il apporte des nuances dans la synthèse. Il faut donc lui donner toute sa place et ne pas l'écartier, voire — ce qui serait une erreur méthodologique ! — lui consacrer des sous-parties entières sans le confronter aux autres documents.

La problématique

Dans son ensemble, le corpus permet à la fois de trouver des éléments de cohérence à la notion de génération, mais aussi de montrer que le phénomène n'interdit pas aux individus de conserver, même pris dans un mouvement collectif, une certaine singularité. La synthèse peut donc être organisée autour de cette opposition homogénéité/singularité et être formulée de la façon suivante : **on peut se demander ce qui permet de désigner un groupe d'individus comme une génération.**

Proposition de plan

I Qu'est-ce qu'une génération?

- A. Un phénomène démographique...
- B. ... et des événements fondateurs...
- C. ...qui font une classe d'âge une « génération ».

II. Des effets sur le long terme

- A. Avoir partagé un même vécu permet d'en cultiver la nostalgie...
- B. ... voire d'ériger sa jeunesse en âge d'or mythique.
- C. Mais il s'agit aussi de s'imposer par rapport aux générations précédentes.

VERS L'ÉCRITURE PERSONNELLE

La problématique

- La question posée appelle l'élaboration d'une **définition personnelle** du candidat. Évitions le hors-sujet : il n'est pas question de se demander si le groupe d'âge auquel le candidat appartient pourrait réunir tous les « ingrédients » d'une génération mais, en présupposant que c'est le cas, il s'agit de voir quels sont ces ingrédients. Une analyse dialectique serait donc inadaptée : il faut plutôt analyser les composantes de la génération en question.
- Le candidat doit faire un double effort : se positionner par rapport à sa génération et prendre du recul, y compris par rapport à lui-même. Il doit également porter un regard critique sur ce qui fait l'unité de sa génération.

Le plan

La question posée induit un plan analytique. Le corpus donne de façon explicite les éléments de définition de la notion de « génération » : le candidat peut les reprendre en les adaptant à ce qu'il veut démontrer. Nous proposons d'analyser la génération actuelle des 15-25 ans par le biais des entrées suivantes :

- I. Des événements historiques fondateurs ?
- II. Une même façon de vivre ?
- III. Des préoccupations identiques ?

Les références possibles

Si les axes d'analyse sont bien fournis par les documents, les exemples doivent être adaptés à la génération en question. Plusieurs domaines peuvent être interrogés :

- **L'histoire** : quels seraient les événements historiques qui sembleraient donner des formes de cohérence à la génération des 15-25 ans ? Ils sont nés entre 1984 et 1994. Deux événements sont majoritairement évoqués lorsque l'on sonde cette génération : la chute du mur de Berlin et le 11 septembre 2001. À propos de la chute du mur de Berlin, on pensera naturellement à *Good Bye Lenin !* de Wolfgang Becker (2003) proposé dans la filmographie pour ce thème. Pour le 11 septembre, on pourra évoquer l'événement mais aussi le film *World Trade Center* d'Oliver Stone (2006) et, même s'il n'en traite qu'un aspect, le documentaire critique et brûlot anti-Bush de Michael Moore *Fahrenheit 9/11* (2004).
- **L'histoire sociale** : cette génération est trop jeune pour avoir été marquée, sauf circonstances personnelles ou familiales, par les grèves de 1995. Peut-être certains voudront-ils évoquer le Pacs (Pacte civil de solidarité), qui permet depuis 1999 à des personnes de même sexe ou de sexes différents d'avoir une alternative au mariage. Les manifestations de

2006 contre le CPE (Contrat Première Embauche) peuvent aussi avoir marqué les esprits. Elles exprimaient alors le rejet d'un projet du gouvernement de Dominique de Villepin visant à favoriser l'accès des jeunes à l'emploi en baissant les charges patronales et en facilitant le licenciement.

- La génération actuelle est certainement davantage marquée par les progrès fulgurants des **nouvelles technologies**. Elle est équipée de téléphones portables, communique naturellement avec Internet et voit son quotidien envahi d'écrans. Ces progrès technologiques sont à relier à des phénomènes de consommation de masse.

- **Sur le plan politique, idéologique, ou encore spirituel**, il semble que cette génération soit tout à fait libre et variée. Il est difficile de dire que tous les jeunes sont altermondialistes, ce qui serait réducteur. La réalité est plus complexe et surtout plus riche, et il n'apparaît pas, à première vue, de révolte commune, voire fédératrice. Ici ou là, de nombreux éléments de solidarité apparaissent (développement durable, solidarité Nord-Sud, etc.), sans pour autant que cela mobilise toute la génération.

CORRIGÉ

LA SYNTHÈSE

Le plan détaillé est rappelé entre crochets pour vous aider mais il ne doit en aucun cas figurer sur votre copie. Il faudra donc soigner les introductions et les conclusions partielles ainsi que les transitions entre les différentes parties et sous-parties afin de guider le correcteur.

[Introduction]

Le concept de génération est utilisé pour caractériser des groupes d'individus très différents. Certes, chacun a pu aller en classe avec des jeunes de son âge et pense bien appartenir à un « groupe », mais ce seul point commun ne suffit pas pour parler de « génération ». Le corpus nous permet de mieux le comprendre.

Frédéric Gaussen tente de donner des critères pour établir une définition. Celle-ci s'applique particulièrement bien à la « génération 68 » évoquée par Jean-François Sirinelli et illustrée par la photographie des hippies. Pourtant, au sein du dossier, Gabriel Matzneff invite à se méfier des généralisations trop simples, en particulier sur la jeunesse et les différentes générations. C'est pourquoi on peut se demander ce qui permet de désigner un groupe d'individus comme appartenant à une génération.

Après avoir tenté de cerner la notion de génération, nous essaierons de mesurer ses effets sur les individus dans leur vie personnelle et sociale sur le long terme.

[I. Qu'est-ce qu'une génération ?]

Qu'est-ce qu'une génération ?

[A. Un phénomène démographique...]

Pour pouvoir dire que l'on est en présence d'une « génération », Frédéric Gaussen, dans un article publié dans le quotidien *Le Monde*, 15 novembre 1981, souligne d'emblée qu'il faut que beaucoup d'individus soient concernés. C'est le cas par exemple des baby-boomers qui ont fait Mai 68 : l'article de Jean-François Sirinelli, publié dans le magazine *L'Histoire*, évalue les 16-24 ans à plus de 8 millions à ce moment-là. Ce phénomène est vu de façon critique par l'essayiste Gabriel Matzneff dans *Le Taureau de Phalaris* : il parle de « troupeau » pour qualifier l'effet de masse qui sous-tend la notion de générations.

[B. ... et des événements fondateurs...]

Mais être nombreux ne suffit pas. Les individus prennent conscience d'appartenir à une génération à travers des événements fondateurs. Le corpus évoque en particulier Mai 68, dans l'article publié par J.-F. Sirinelli. L'auteur montre que les nombreux enfants nés après la Libération, qu'on appelle aussi les baby-boomers, sont contemporains d'une nouvelle culture de masse exaltant la jeunesse et impulsant un mouvement de révolte. Pour F. Gaussen, justement, une génération se fédère autour d'un événement historique qui la marque durablement et dont elle entretient le souvenir. C'est le cas des hippies représentés sur la photographie, qui se sont soudés contre la guerre au Vietnam,

[C. ... qui font d'un. classe d'âge une « génération »]

Ce sont ces événements qui permettent une communion qui dépasse les clivages sociaux ou politiques, comme le souligne F. Gaussen. Il existe alors une forme d'homogénéisation qui est aujourd'hui facilitée par les évolutions sociales et les progrès techniques, voire, à un autre niveau, par la mondialisation. J.-F. Sirinelli remarque cela à propos de Mai 68 : des idéaux communs, partagés malgré les différences sociales et culturelles, ont amené la révolte. Cette homogénéité caractéristique d'une génération se retrouve aussi dans la façon de s'habiller, de se comporter, comme c'est le cas pour les hippies de la photographie. G. Matzneff critique justement cette homogénéisation et écrit de façon provocante que seuls les médiocres se rassemblent. Pour lui, l'originalité se paie par la solitude.

Une génération est donc constituée de jeunes d'une classe d'âge qui trouvent une forme de cohésion autour d'événements fondateurs. Lorsque ces différents ingrédients sont réunis, les individus concernés restent marqués toute leur vie.

[II. Des effets sur le long terme]

Que peut-on tirer d'une jeunesse aussi riche pour sa vie d'adulte ?

[A. Avoir partagé un même vécu permet d'en cultiver la nostalgie...]

Avoir connu des expériences identiques entre individus du même âge, avoir acheté les mêmes biens matériels ou encore avoir partagé la même culture marque une génération. F. Gaussen souligne l'importance de ce vécu commun. Il note même que cette nostalgie sera d'autant plus forte qu'entretenu par les médias. La musique, à cet égard, a son importance. J.-F. Sirinelli le remarque lui aussi à propos des années 1960. La présence, sur la photographie, d'une guitare sèche, instrument emblématique des hippies, le montre bien. On voit également l'importance des vêtements, véritables signes de reconnaissance du groupe. Tout cela est le symbole d'une époque, donc d'une génération.

Une nouvelle fois, G. Matzneff se distingue et nous invite également à y reconnaître le poids du mercantilisme et le manque d'originalité du plus grand nombre, toujours prêt à suivre le « troupeau », pour reprendre son image.

[B. ... voire d'ériger sa jeunesse en âge d'or mythique]

Mais au-delà de la nostalgie, les générations construites autour de révoltes ou de combats, comme c'est le cas de Mai 68 dans le texte de J.-F. Sirinelli, se plaisent à ériger plus tard cette jeunesse perdue en nouvel âge d'or. Ainsi, comme l'explique F. Gaussen, ces événements fondateurs deviennent de nouveaux mythes. Ils sont bien souvent le fruit de la construction après coup des médias et ils peuvent devenir des références symboliques comme « Mai 68 ». De la même façon, la photographie renvoie à un âge d'or du pacifisme ou encore au « Flower Power » des années 1960. A chaque fois, il y a un mouvement de mythification de la période en question. G. Matzneff ramène cela à des phénomènes de modes, montés par les médias.

[C. Mais il s'agit aussi de s'imposer par rapport aux générations précédentes]

Mais il n'en demeure pas moins qu'il s'agit aussi pour les jeunes de s'imposer en tant que génération. C'est-à-dire, tout d'abord, en s'opposant aux autres. Mai 68, pour reprendre le texte de J.-F. Sirinelli, est une révolte de la jeunesse, même si ce n'est pas que cela. Ces événements ont ébranlé le régime, comme il le rappelle. Cette opposition entre les générations est aussi visible sur la photographie : on voit bien au second plan des passants étonnés par les hippies place de la Contrescarpe à Paris. L'article de F. Gaussen le rappelle : une génération se définit aussi par une position relative dans la famille, les enfants s'opposant aux parents, etc. Pourtant, s'il y a bien contestation, opposition. G. Matzneff remarque que les générations ne diffèrent pas fondamentalement entre elles, qu'il s'agit là d'une obsession journalistique. Finalement, l'exaltation d'une génération permet surtout de mettre en avant ses héros, donc de définir une hiérarchie dans la nouvelle génération.

[Conclusion]

Nous avons donc vu, avec ce dossier, que le concept de génération était légitime. Il permet de déterminer des traits communs à des individus d'une même époque qui ont connu les mêmes expériences. Mais il ne faudrait pas gommer l'originalité de quelques-uns qui, par choix et par goût, ont pu faire des expériences qui les ont mis à l'écart.

L'ÉCRITURE PERSONNELLE

J'appartiens à une génération née à la fin des années 1980 et qui représente donc, pour ceux qui ont le même âge que moi, les jeunes qui ont passé le baccalauréat en 2008. Ceci est insuffisant pour définir une génération mais c'est une condition *sine qua non*. Existe-t-il d'autres éléments de cohérence, d'autres points communs qui permettraient de définir ma génération

Sur le plan de l'histoire, nous avons été marqués par la chute du mur de Berlin. Bien sûr, nous n'avons pas le souvenir de l'événement, la plupart d'entre nous étant trop jeunes pour conserver en mémoire des images vues le jour même à la télévision. Mais cet événement de l'hiver 1989 nous a été expliqué tout au long de notre parcours au collège, et il a marqué la fin du XX^e siècle et de son histoire tragique. On peut dire que nous sommes la « génération née avec la chute du mur de Berlin ». C'est d'autant plus vrai qu'un film comme *Good Bye Lenin !*, à la fois drôle, mais aussi profond sur le plan politique, a largement été diffusé et utilisé en cours à la fin des années 1990. Un autre événement a frappé nos esprits : les attentats du 11 septembre 2001. Cette date a marqué brutalement l'entrée dans le XXI^e siècle et a ouvert une nouvelle forme d'affrontement, succédant d'une autre manière aux guerres mondiales. Le terrorisme a alors pris une place de premier plan dans les rapports entre les Etats. C'est un événement qui restera marqué dans l'histoire et que nous avons tous en mémoire. Les deux événements sont, chacun à leur façon, éloignés de nous (dans le temps pour le premier, dans l'espace pour le second). Nous n'y avons pris aucune part directe comme acteurs, mais ce sont nos repères historiques. Sur le plan national, nous garderons un souvenir certain de quelques manifestations, notamment celles contre le CPE du gouvernement Villepin en 2006, même si cela n'a pas été assez long pour créer un effet de génération.

En revanche, nous sommes peut-être unis, sur le plan national, voire international, dans un idéal de consommation. Grâce aux échanges numériques, nous partageons les mêmes goûts musicaux, les mêmes films, nous avons les mêmes idoles. Que l'on soit français, américains ou chinois, Brad Pitt, Angelina Jolie et Amy Winehouse nous sont forcément connus. Cette uniformisation culturelle permet à une génération quasiment « mondiale » d'exister, de chanter les mêmes airs, de se retrouver à travers les mêmes héros et de partager ses goûts sur les mêmes réseaux sociaux. Certes, on peut vivre cela aussi comme une forme d'appauvrissement de la culture nationale : tout est calqué sur le même modèle américain et les petits pays voient leurs spécificités écrasées. Mais c'est aussi une façon de se reconnaître autour d'objets (le téléphone portable, l'iPod par exemple), d'œuvres cinématographiques, de

refrains fredonnés d'un bout à l'autre de La planète. Ainsi, l'importance de plus en plus grande des biens de consommation nous pousse à dépenser de plus en plus d'argent. Au sein de notre génération, un fossé existe entre ceux qui veulent et qui peuvent suivre les progrès technologiques (passer d'un téléphone portable « classique » à l'iPhone) et ceux qui peinent à payer leurs études et qui doivent pour cela travailler en parallèle.

Finalement, on peut se demander si notre génération tend vers un idéal commun, tant les aspirations des uns et des autres deviennent de plus en plus individuelles, voire individualistes. Certes, nous ne sommes pas désintéressés par la protection de l'environnement, nous sommes aussi conscients des ravages du sida, mais on peut aussi avoir l'impression que ce sont les combats des générations précédentes puisque c'est leur héritage. D'une certaine façon, les nôtres sont encore à venir. À cet égard, la crise économique mondiale, depuis 2008 en particulier, pourrait nous donner un objectif commun : faire évoluer profondément les lois du libre-échange, à la fois pour donner du travail à tous dans notre pays, mais aussi pour réguler nos relations commerciales avec les pays les plus pauvres que nous exploitons depuis des décennies. On sait également que la surpopulation mondiale va engendrer, à moyen terme, des problèmes alimentaires majeurs. Ce sont sans doute quelques-uns des enjeux qui marqueront notre génération d'ici quelques années, pour la souder ou l'amener à se déchirer.

Pour conclure, je pense qu'il est plus difficile qu'on ne le croit de définir ma génération. Elle est à la fois uniformisée par la consommation de masse et par la mondialisation économique, mais en même temps chacun tend vers des idéaux très souvent individualistes. Il lui manque sans doute des formes de solidarité qui seront pourtant nécessaires s'il devient de plus en plus difficile de vivre ensemble sur une planète dont les ressources s'épuisent très vite.